

LE FRONDEUR

15 C^{MES} = LE N^O

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

ABONNEMENT UN AN (5 F.)

BUREAU RUE DE LA VILLETTE



ABONNEMENT :

Un an fr. 7 00

Francs par la Poste

Bureaux :

12 - Rue de l'Étuve - 12

A LIÈGE

Rédacteur en chef : H. PECLERS

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ANNONCES :

La ligne fr. » 50

RECLAMES :

Dans le corps du journal

La ligne » 1 00

Fait-divers » 3 00

On traite à forfait.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

A nos amis.

Demain dimanche, la population liégeoise a un devoir à remplir. Elle doit s'associer à la manifestation organisée par les comités libéraux de quartier, contre la loi scolaire.

Il ne s'agit pas, cette fois, d'une manifestation doctrinaire. Il s'agit d'une manifestation libérale dans le vrai sens du mot. Ce qu'on doit défendre, c'est, non pas une coterie ni même un parti, c'est la liberté de tous.

Les jésuites qui nous gouvernent par l'intermédiaire de leurs polichinelles, ne se contentent pas de poser leurs mains crochues sur l'enseignement populaire. Ils veulent anéantir, en même temps que la liberté de conscience, le droit de réunion. Les ministres ont, en pleine séance, osé menacer les citoyens qui manifestent librement leurs opinions, des mitrillades de l'armée. C'est en lançant la troupe sur la population des villes, c'est à coup de bayonnettes que le gouvernement veut assurer sa domination.

Ces procédés russes ne s'acclimateront pas chez nous.

Que dimanche, au moment même, peut-être, où le ministère fera descendre ses soldats dans les rues de Bruxelles, la vieille cité liégeoise prouve, qu'aujourd'hui encore, le levain démocratique fermente en elle.

Le ministère saura que, s'il veut anéantir nos droits et nous empêcher de manifester hautement nos opinions, ce n'est pas Bruxelles seul qu'il aura à combattre; la commune liégeoise se dressera aussi pour lui barrer la route.

M. Jacobs a pu se glorifier, à la Chambre, d'avoir songé à une répression sanglante. Il s'est trouvé, dans cette même Chambre, une majorité pour approuver le langage du ministre. Montrons à ces mandataires sans autorité, issus des suffrages d'une infime minorité du peuple, que les rôles de Polignac et de Maupas ne sont pas aisés à remplir. Ce n'est pas aux pitres qu'il appartient de jouer la tragédie.

Debout donc, et protestons tous, par notre adhésion à la manifestation de demain, que nous entendons user de la liberté des opinions qui nous est garantie par la Constitution.

Libéraux, progressistes, démocrates, tous doivent se serrer autour du drapeau de la liberté. A Bruxelles, les ouvriers ont adhéré à la manifestation. Les ouvriers liégeois voudront suivre l'exemple de leurs frères bruxellois. Ils se joindront à nous pour protester à la fois contre la loi sur l'ignorance obligatoire et contre les audacieuses menaces de ministre osant nous contester le droit de manifester nos opinions.

Nous le répétons, il n'est pas question de faire une manifestation doctrinaire. Ce que nous voulons, c'est protester vigoureusement contre l'attitude violente et réactionnaire d'un gouvernement de jésuites; ce que nous demandons à nos amis, c'est de prouver aux Tartuffes du ministère, que si les citoyens belges n'ont plus, hélas! l'énergie des vieux communiers, ils ne sont cependant pas encore mûrs pour le régime du knout.

Nous rappelons que la réunion aura lieu demain à deux heures, place Saint-Lambert, d'où le cortège, précédé d'une harmonie, se rendra à la Renommée.

Toutes les communes de l'arrondissement de Liège sont invitées à venir se joindre aux libéraux liégeois.

La réunion des Sociétés, qui sont invitées à être munies ou d'une bannière ou d'un cartel, aura lieu à 2 heures, place Saint-Lambert, pour se rendre de là, musique en tête, à la salle royale de la Renommée, où M. Paul Janson prendra la parole.

C'est M. l'échevin Micha qui présidera. A l'issue de la séance, le cortège se reformera pour se rendre à l'Hôtel-de-Ville, où une adresse de protestation au Roi sera remise à M. Warnant, ff. de bourgmestre. Les membres des comités de quartier et des cercles libéraux de la ville sont convoqués d'urgence samedi à 8 heures du soir, à la Renommée, pour prendre les dernières mesures relatives à cette manifestation.

Trop tard.

Mercredi, à la Chambre, M. Frère-Orban — l'illustre enfant de Liège — a déclaré qu'il jouerait désormais dans la politique belge, un rôle absolument passif.

Le grand homme renonce donc au pouvoir — pour la bonne raison qu'il peut être certain, dès aujourd'hui, que jamais il ne lui sera possible d'y revenir.

C'est parfait. Seulement, si M. Frère avait bien voulu donner cette preuve d'abnégation lorsqu'elle avait quelque valeur, c'est-à-dire l'an dernier, s'il avait alors voulu laisser à d'autres le soin de représenter le libéralisme au pouvoir, on peut être certain qu'aujourd'hui encore une majorité libérale siégerait au Parlement.

Mais M. Frère sentant son règne finir, a voulu entraîner le parti progressiste dans sa chute et voilà pourquoi, de gaieté de cœur, il a préparé le retour au pouvoir de ces bons cléricaux qu'il aime mieux — on peut en être convaincu — que les progressistes.

La résignation de M. Frère arrive trop tard. Elle fait penser à celle de ces vieillards qui renoncent à la galanterie lorsqu'ils se trouvent dans l'absolue impossibilité d'en user encore.

M. Frère-Orban renonçant aujourd'hui au pouvoir, c'est un eunuque faisant vœu de chasteté.

Les grelots progressistes.

Nous avons reçu le baptême :
Un jour qu'il faisait des bons mots
C'est le grand pontife lui-même
Qui nous baptisa : Les grelots.
A nous ce nom que l'on nous donne :
Soyons les grelots du progrès !
Que notre bruit joyeux résonne :
Pour le bien soyons toujours prêts !

Tintin, tintin,
Sonnon, tintons,
Tintin, tintin,
Carillonons !

Au chevet des retardataires
Nous ferons sans cesse du bruit
Et des nonchalants doctrinaires
Nous troublerons la calme nuit.
Notre drapeau, comme devise
Porte le mot de Liberté !
Et nos mains que rien ne divise
Confirment la Fraternité.

Tintin, etc.

Nous voulons que notre Belgique
Proclame cette Egalité :
A juger la chose publique
Tout citoyen est invité.
Devant une urne électorale
N'avons-nous pas les mêmes droits ?
Brisons la barrière illégale
Et subissons les mêmes lois.

Tintin, etc.

Nous voulons que le peuple libre
Soit instruit afin qu'il soit fort
Et que dans son cœur il ne vibre
Nul cri de haine ni de mort ;
Car l'instruction c'est la mère
Qui doit guider ses premiers pas,
Arrachant de son âme fière
Tous sentiments lâches et bas.

Tintin, etc.

Nous voulons le prêtre à l'église,
Devenant simple citoyen
Dans la rue, et sans cette mise
Appartenant à l'âge ancien,
Et que l'argent de notre caisse
Ne soit donné qu'aux travailleurs :
Qu'il n'encourage la paresse
Ni les vices des imposteurs.

Tintin, etc.

Si nous remportons la victoire
Tout n'en ira que beaucoup mieux
Et nous placerons notre gloire
A ne plus voir que des heureux !
Plus de bruits semant les alarmes,
De grondements sourds des canons
Mais, partout, pour sécher les larmes,
Des grelots les gais carillons.

Tintin, tintin,
Sonnon, tintons,
Tintin, tintin,
Carillonons.

FIX.

Pendant la manifestation qui aura lieu demain, M. Warnant restera en permanence à l'Hôtel-de-Ville pour y recevoir l'adresse que les manifestants doivent lui apporter.

C'est du moins le prétexte donné, mais la vraie raison de l'absence de M. Warnant au cortège, c'est que l'on a craint qu'en passant devant la gendarmerie M. Warnant ne s'avisât de faire charger ses propres amis par les gendarmes !

Liège et les Liégeois

Je vais risquer gros : Dire du mal de mes concitoyens.

Je ne leur ferai pas croire que c'est difficile, au contraire !

Mais je sais que si ma critique est tant soit peu violente, je vais m'attirer des colères bleues et bien sûr des provocations nombreuses.

Le premier défaut des Liégeois est de blaguer les autres du mieux qu'ils peuvent et de souffrir difficilement de l'être à leur tour.

Avez-vous déjà assisté dans un établissement public à l'éreintement d'un bon enfant, servant généralement de tête de turc à tous les horions d'une bande d'amis et revenant toujours régulièrement à la peine ? Et bien, c'est là un spectacle curieux que vous rencontrerez quand vous le voudrez. C'est à tour de rôle ; un loustic prend un jour son bonhomme et vous le retourne, le retourne sur le gril du ridicule, le plus souvent avec beaucoup d'esprit. Toute la galerie se tient les côtes et lance de temps en temps, entre deux rires, un mot qui porte. Si la victime s'y prête, c'est-à-dire si elle prend la chose sérieusement, alors c'est une joie folle ; si elle se fâche, c'est du délire.

On se demande souvent pourquoi les Liégeois rentrent chez eux si tard, en voilà une des causes.

Mais remarquons que ces plaisanteries, quelles que vives qu'elles soient, ne dépassent jamais les bornes.

Rire c'est rire, mais !...

Le Liégeois connaît tout, généralement. Parlez-lui peinture, il vous répondra.

Promenez-vous avec lui sur l'île de Commerce et commentez la valeur des bâtiments ; il vous répondra style gothique, renaissance, flamand, et que si c'était à lui à faire, il aurait fait ceci, il aurait fait cela ; quitte à le retrouver quelques jours après disant à peu près le contraire de ce qu'il avait dit d'abord.

Plus superficiel que foncièrement érudit, il a une teinte de tout. Il n'approfondit jamais et aime à vivre tranquille, exempt de soucis ; je ne dis pas avec calme. Son bonheur est d'aller le soir prendre ses verres et discuter bruyamment sur la politique, les arts, les sciences. On ne peut s'imaginer combien de problèmes insolubles se résolvent le soir, à la taverne, dans la bonne cité de St-Lambert.

S'il a la critique méchante, il a, en revanche, l'enthousiasme facile. Un rien le transporte surtout si ce rien touche à sa ville.

Un enfant de Liège obtient-il un succès à l'étranger, tout le monde en a la bouche pleine.

La Légia remporte-t-elle un triomphe, ou les canotiers une victoire, une réception montre s'organise et ce sont des hurrahs ! à n'en plus finir. Il aime sa ville, que voulez-vous ; il l'aime à la folie, et tout ce qui lui tient de près, l'émeut fortement.

Cet amour du cloché est poussé si loin, que le Liégeois disparu un mois de sa ville, lorsqu'il descend en chemin de fer le plan incliné d'Ans, pousse la tête dehors et se démène pour tâcher de découvrir St-Paul,

tout comme s'il revenait d'un long voyage en Afrique.

Arrivé aux Guillemins il s'élance et ne s'arrête qu'à la table du premier Café venu où il dévore (?) avec délice un verre de saison, la meilleure bière du monde.

S'il est à l'étranger, il se met peu à peu à ses mœurs.

Très sympathique, il conquiert facilement des amis.

Rencontre-t-il un Liégeois, fut-il son plus grand ennemi, quelles étreintes furieuses ! Alors il ne parle plus que wallon, ne le parlât-il que très rarement dans son pays.

Il est heureux, il est fier si des habitants de la ville dans laquelle il séjourne, entendent son patois. Il rit comme un fou et déclare qu'on ne peut dire en français comme on dit en wallon.

Il aime à donner le change sur son patois et à le faire prendre pour une vraie langue.

Bien des mésaventures sont arrivées à des Liégeois à cause de leur manie de gausseiller toujours.

Un soir, au parterre de l'Opéra à Paris, il y a quelques années, deux Liégeois qui s'étaient rencontrés le jour même, s'en donnaient à cœur joie à causer en wallon.

Un vieillard se trouvait derrière eux et semblait prêter la grande attention à leur conversation.

Tout à coup le vieux se penche, et fort poliment :

— Pardon, Messieurs, dans quelle singulière langue parlez-vous là ?

— Ah ! Monsieur, répond un de nos farceurs, c'est de l'arabe.

— Merci bien, Messieurs.

Et le brave homme se mit à écouter la pièce, le rideau venant à se lever.

A l'entracte suivant, les deux amis se dressent et se disposent à aller prendre un verre.

Arrivés dans la rue, ils se sentent saisis par le col et se retournant vivement, reconnaissent le vieux de tantôt qui leur crie en riant :

— Vinez, arabes dim' c..., nos irans prinde in' gotte.

Et vingt autres anecdotes de ce genre souvent plus épicées.

Si, à l'étranger, au lieu d'être deux, ils se trouvent quinze, alors c'est bien pis.

Ils mènent une vie d'enfer et semblent être en pays conquis :

Ils chantent en rue, crâmnignonnent et bien souvent ils doivent terminer leurs danses au violon.

Le Liégeois n'aime pas le pouvoir ; il a en horreur les autocrates et les despotes. Il a conservé de ses pères une franchise caractéristique et une liberté d'allures vraiment typique.

Seulement s'il entame une campagne il n'y met pas la persistance suffisante. Il est déconçonné tout de suite, et la plus belle indifférence succède bientôt aux plus ardues résolutions.

Aussi est-il assez facile à conduire.

Il ne saurait s'arrêter à une décision et revient cent fois sur un projet, une idée, avant de l'exécuter.

Diable !

Je m'arrête, je m'aperçois que j'ai encore beaucoup à dire et qu'il me manque de la place.

Nous reprendrons cette étude prochaine-ment.

Dans une des réunions qui ont précédé l'organisation de la manifestation de dimanche, quelqu'un avait eu l'idée d'offrir à M. Magis, la présidence du meeting.

M. Magis a refusé ; sans doute, l'homme qui, étant au pouvoir, a fait mettre sur le pavé, pour motif politique, Célestin Demblon, instituteur coupable de progressisme, n'avait guère qualité pour protester contre les actes des catholiques qui, suivant son noble exemple, s'apprennent à « flanquer à la porte » les instituteurs libéraux. Ce ne sont point des scrupules de cette nature qui ont dicté la décision de M. Magis ; mais M. Janson devant prendre la parole au meeting, le célèbre M. Magis n'a pas cru devoir présider une réunion où l'on admettait l'ancien chef de l'extrême-gauche.

Le sympathique Blaguenster aurait même déclaré, à ce propos, que ses amis allaient faire la scission à Bruxelles et qu'on la

ferait ici, s'il le fallait, pour en finir avec la fraction progressiste.

Nous prendrions volontiers au mot l'estimable recteur, si nous attachions la moindre importance à son opinion, mais comme cette opinion varie avec une facilité toute caméléonesque, nous aurions tort de nous y arrêter. Bornons-nous à dire à M. Trasenster que si lui et les siens veulent se séparer des hommes politiques intelligents et désintéressés, ils n'ont besoin de se donner aucun mal pour cela : il y a longtemps que cette scission est faite.

GRANDE VOIRIE.

Un simple rapprochement à propos des manifestations organisées à Bruxelles par le libéralisme.

Lorsque, les doctrinaires étant au pouvoir, les progressistes s'avisaient de faire une grande manifestation en faveur de la réforme électorale, les journaux doctrinaires, avec un bel ensemble, traitèrent de *voyoux*, les démocrates qui se permettaient de faire des manifestations hostiles à S. M. Frère I^{er}. « La politique qui recourt à de pareils moyens, s'écriait les journaux, c'est de la politique de grande voirie, mais les représentants de la nation ne se laisseront pas intimider par les vaines clameurs de la rue ! »

Aujourd'hui, ces mêmes journaux doctrinaires, parce que les manifestations sont dirigées, non plus contre eux mais contre les catholiques, acclament avec enthousiasme la « politique de grande voirie » et convient le peuple à pousser ces « vaines clameurs de la rue » que l'on méprisait tant autrefois.

Tout de même, comme les appréciations changent selon le point de vue auquel on se place.

C'est ainsi qu'un M. Washer quelconque, vivement interpellé, et même quelque peu hué dans un meeting progressiste, était « un honorable représentant en butte aux insultes de laquais ivres, d'une valetaille indiscrète », tandis que M. Beck, engueulé à l'Association libérale, devenait « un énergumène à qui le public avait donné une bonne et sévère leçon. »

Même changement pour les ovations, en sens divers, faites à des députés.

Lors de la discussion de la prise en considération du projet de révision constitutionnelle, il arriva à MM. Jottrand, Washer et Bara — grands adversaires du projet — d'être hué par des progressistes, à la sortie des séances de la Chambre.

Les journaux doctrinaires écrivirent alors que « d'honorables membres avaient été injuriés par une bande de polissons. »

Aujourd'hui, ce sont les ministres cléricaux qui sont hués à leur tour, seulement pour les journaux doctrinaires ce sont « des hommes politiques impopulaires à qui l'indignation publique ne ménage pas l'expression de sa juste réprobation. »

Quelle comédie !

Qu'on ne croie pas, cependant, que nous trouvions mauvaises les manifestations annoncées ; loin de là, nous engageons même nos amis à se joindre à n'importe qui, fut-ce au diable ou aux doctrinaires, pour protester contre la loi proposée par notre gouvernement de jésuites ; seulement, nous tenons à constater qu'en se servant aujourd'hui, comme d'une arme légitime, des manifestations populaires, le doctrinarisme a perdu le droit de les dédaigner dans l'avenir.

Aujourd'hui, nous manifestons avec le doctrinarisme, mais puisqu'on nous fait prendre goût aux manifestations, le doctrinarisme n'aura rien à dire si nous nous servons un jour contre lui de cette arme qu'il trouve aujourd'hui si bonne.

A coups de fronde.

La Meuse, décidément, a eu la main heureuse en choisissant les correspondants chargés de succéder à feu M. Louis Hyman.

Non seulement, ces plumeux sont plus doctrinaires que M. Frère lui-même, mais ils sont même arrivés à écrire encore plus mal que leur prédécesseur — un fort honnête homme qui n'eut que le tort de ne pas se consacrer exclusivement à l'épicerie.

Voici, en effet, en quels termes étranges, un de ces correspondants — le principal, paraît-il — apprécie le projet de loi scolaire :

Je veux parler de la présentation de la loi scolaire. *Objet de l'étude et des critiques de toute la presse libérale, je n'entends pas en faire ici à mon tour le procès.*

Vous voyez d'ici, n'est-ce pas, le correspondant de la Meuse objet des critiques de toute la presse libérale et qui n'entend pas en faire à son tour le procès !!!

A qui, à quoi ?

La politique doctrinaire est certes fort remarquable, mais elle est, cependant, moins stupéfiante encore que la littérature de la même école. Dans quel troupeau de vaches espagnoles ces gens là font-ils donc leur éducation littéraire, juste ciel !

Il n'est même pas cela et c'est plutôt dans la catégorie des catholiques honteux, des libéraux jésuites, genre l'irmez, qu'il convient de ranger ce digne correspondant. lequel, samedi dernier, n'hésitait pas à faire un éloge carabiné de la loi de 1842.

Oyez comment le brave correspondant apprécie cette loi : « que le parti libéral regrettera avec plus de raison sans doute qu'il n'en a désiré la révision » (on sent bien que cette phrase est du correspondant.)

« En définitive, la loi de 1842 était une habile transaction, une fois le principe admis du maintien parallèle dans l'école de l'enseignement religieux et de l'enseignement littéraire. Bien que les deux enseignements fussent donnés dans le même local (et certes mieux et à val le système hollandais qui établit deux locaux distincts : l'école et l'église), la loi de 1842 consacrait la séparation absolue de l'enseignement religieux d'avec l'enseignement littéraire. — Restait le droit d'inspection, qui n'était qu'un droit absolument passif, une sorte de veto accordé aux différents cultes dans l'hypothèse où l'enseignement littéraire fût devenu antireligieux, et qui n'avait jamais donné lieu à aucune réclamation, à aucune difficulté. — Fallait-il, pour l'amour d'un principe, modifier un état de choses dont les résultats étaient satisfaisants ?

Vous remarquez le ton. « Pour l'amour d'un principe » fallait-il être sot, en effet ! un principe, qu'est-ce que c'est que cela ? Pour l'amour des pièces de cent sous à la bonne heure, mais pour l'amour d'un principe, risquer une réforme, c'est se montrer par trop sot : Cela est arrivé une fois au parti doctrinaire, mais on peut être certain que cela ne lui arrivera plus.

Au besoin, le correspondant de la Meuse y mettra bon ordre.

Un autre correspondant bruxellois du même journal — car la Meuse en a des flottes — dit que l'on est décidé dans les hautes sphères libérales à ajourner les revendications progressistes à une époque plus opportune ; « par exemple, au siècle prochain, » ajoute finement le correspondant.

Si ce bon jeune homme voulait ajourner à la même époque, son entrée définitive dans le journalisme, peut-être d'ici là, aurait-il un peu appris à écrire.

Le tribunal correctionnel de Bruxelles vient de condamner à des peines variées les aimables paysans de Huyssinghen, qui, le 10 juin, trouvèrent spirituel d'aller détruire la propriété d'un sénateur libéral, afin de manifester la joie que leur causait le triomphe des cléricaux.

Parmi les prévenus, il se trouvait une prévenue, Elisabeth Bryssens, à qui l'accusation reprochait d'avoir fêté le triomphe des cléricaux par des danses pendant lesquelles, emportée par l'ardeur de ses vingt ans, l'accusée aurait laissé voir aux nombreux manifestants, et surtout aux pudiques gendarmes, des charmes que l'on ne montre ordinairement qu'à huis-clos.

La jeune Elisabeth — une jolie blonde aux yeux noirs — niait naturellement, et prétendait que le jour de la manifestation, elle portait un pantalon qui devait empêcher, absolument, l'exhibition des pièces qui ont scandalisé les agents de la force publique qui, par parenthèse, se plaignent d'une chose dont on se montre parfois enchanté.

La chaste enfant a été condamnée à 8 jours de prison.

Les juges se sont, nous semble-t-il, montrés bien sévères, car il était fort naturel que la jeune catholique, apprenant le triomphe du parti des curés, crût qu'il lui serait désormais permis de montrer son cul...te à tout le monde.

Elles vont partir.

Hélas ! les voilà condamnées.

Ces pauvres perches, mes deux vieilles connaissances, vont être enlevées — comme le furent autrefois les sabinés par les Romains, ne manquerait pas de dire mon savant confrère V. den Boorn.

L'ami Ziane l'a dit ; il ne demande pas mieux que de les voir enlever !

Et M. Mahieu — un vieux progressiste, cependant — a applaudi à cette triste palinodie de son ami.

Les convictions de toute sa vie, Zizi les abandonne. Les perches qui, plus encore que les égouts, la maison de Jonruelle, la passerelle, etc., avaient signalé la présence de Zizi au pouvoir, les perches sont sacrifiées. C'est profondément triste.

Cet échec n'a pas de conviction pour deux sœurs.

Quant à moi, qui étais à présent habitué aux perches et qui commençais même à les trouver belles, je sais ce que j'ai à faire : Dès qu'elles seront enlevées, je ne cesserai de demander à M. Ziane de replacer au plus tôt les perches qui, aujourd'hui encore, ornent l'admirable perspective de la rue Grétry !

De la longévité.

A ceux qui me croiraient uniquement

occupé de lectures frivoles je pourrais montrer ma table toujours surchargée de scientifiques écrits. Je n'ai à ce goût sérieux aucun mérite : le charme des romans à la mode m'échappe le plus souvent. Donc je préfère aux récits du roman... et même à ceux de l'histoire, les patientes remarques des savants, les recherches souvent oiseuses pourtant des curieux, en un mot tous les travaux des culs de plomb d'observatoire ou de laboratoire, voire même de simple cabinet. C'est ainsi que je viens d'avaler un gigantesque mémoire sur la longévité humaine, non pas que je me préoccupe de rester podagre ou cacochyme le plus longtemps possible, mais parce que les salutaires conseils que l'auteur y prodigue aux amateurs de rhumatismes séniles sont pour faire enrager la détestable race des héritiers. M. Flourens allait bien jusqu'à leur citer pour modèle cet imbécile de Cornaro qui, pareil à Ugolin dévorant ses fils pour leur conserver un père, renonçait à tous les vices pour avoir plus longtemps le droit d'en jouir.

L'auteur du mémoire qui vient de charmer mon imagination facile ne va pas aussi loin. Il se contente de menues observations dont une m'a particulièrement terrifié. Il nous apprend, en effet, qu'il faut parler beaucoup pour vivre longtemps. Avec une galanterie au-dessus de tous les éloges, il cite les femmes qui vivent, paraît-il, plus longtemps que les hommes, et les perroquets qui vivent certainement plus longtemps que les femmes. C'est par un simple instinct de conservation que ces animaux — les perroquets s'entend — nous assourdissent de leurs propos incohérents. Les avocats aussi et les hommes politiques dont nous déplorons la faconde sont tout simplement des messieurs qui protestent contre l'approche de leurs funérailles. Ceux-ci vilipendent les particuliers et ceux-là soutiennent les ministères non pas par animosité personnelle ni par enthousiasme patriotique, mais uniquement parce que, dès qu'il est nécessaire de parler pour se prolonger soi-même, il faut bien parler de quelque chose. Le principe bien établi vous n'avez pas plus le droit d'imposer silence à un causeur qui vous embête que de tenter quoi que ce soit contre la vie d'un de vos concitoyens. M. le président de la chambre lui-même ne devra plus agiter sa sonnette sans se reprocher d'abréger l'existence d'un ou même de plusieurs de ses collègues. Faire taire un interlocuteur déplaçant est un commencement d'assassinat. Voilà une découverte qui entraînera un rapide remaniement du Code pénal. Qui sait ? en approfondissant la question, un plus savant encore établira peut-être que ce droit au discours ne s'arrête pas aux choses de la parole et que tous les bruits humains sont également responsables, comme également nécessaires à la conservation de l'individu. Alors une tolérance inconnue à nos mœurs antérieures s'établira dans les relations mondaines, au grand profit de la musique de chambre. Si cette loyale concurrence pouvait faire tomber un peu l'abus du piano après dîner, je sais bien des gens qui ne s'en plaindraient pas.

Singulier point de vue tout de même sous lequel nous apparaît la vie. C'est une erreur évidente des anciens tragiques, renouvelée d'ailleurs par Racine, d'avoir montré sur la scène des confidents vieux. Par métier, les confidents devaient mourir très jeunes, puisqu'il parlaient peu et écoutaient beaucoup. Théramène dut être moissonné dans son printemps. Car il n'y a pas à dire, celui qui écoute est un être qui se suicide. Aussi proposerais-je que dorénavant, les grands discours politiques et les sermons considérables soient prononcés devant un public de condamnés à mort seulement. Ce serait une forme de leur commutation de peine qu'il leur serait loisible d'accepter ou non. Car d'aucuns pourraient préférer la Nouvelle-Calédonie et même quelques-uns exiger la guillotine qui est un supplice plus prompt. Il ne faut jamais violenter les goûts de qui que se soit. D'autant que la guillotine est destinée à devenir de moins en moins dangereuse, le bourreau en ayant désappris l'usage.

Que de faits s'éclaircissent par cette précieuse remarque de la parole conservatrice de la santé et du silence auditif précipitant le déclin de nos jours. Imprudents mille fois ceux qui, au lieu d'assommer leurs contemporains de leur bavardage les écoutent, écoutent les femmes surtout, puisque c'est à propos de celles-ci que la découverte a été faite. C'est limpide, concluant et lumineux. Si Adam n'avait pas écouté Eve, Samson Dalila, Holopherne Judith, Louis XVI, Marie Antoinette, voilà quatre gaillards qui grâce à leur constitution robuste, auraient atteint un âge infiniment plus avancé. Peut-être seraient-ils encore parmi nous rabâchant comme de vieilles tripières, Adam dans une voiture à roulettes, Samson chauve comme un genou, Holopherne ayant au cou une loupe grosse comme une seconde tête, Louis XVI gardien de son monument expiatoire et en écartant l'humour hydraulique des chiens. Moi-même, mes enfants, si j'avais moins écouté la voix d'une charmeresse je ne verrais sans doute pas mon été assombri des mélancolies de l'hiver. Mon excuse est qu'elle est certainement plus belle à elle

seule que les quatre que j'ai nommées, plus Circé pour qui Ulysse s'emplit sagement mais malheureusement les oreilles de cire. Et puis, de vous à moi, l'amour qui nous fait vivre des siècles de délices en quelques secondes possède seul le secret de la longévité souhaitable, et l'auteur de mon mémoire n'est qu'un fumiste sérieux.

ARMAND SILVESTRE.

Pensées profondes.

(3^{me} 50 de profondeur.)

Avec de l'ordre, de la tenue et une mauvaise conduite, une femme arrive à tout.

L'argent se dépense plus facilement que l'esprit.

Rien de tel pour faire plaisir aux hommes qui se gobent que de leur parler d'eux.

Ce que ma portière préfère dans les fêtes, ce sont les ballets.

Une des grandes qualités de l'anthropophage, c'est d'aimer son prochain plus que lui-même.

Fêtes et concerts.

Le vendredi 15 courant aura lieu, au jardin d'acclimatation, une grande fête-concours de gymnastique, organisée par la société libre de gymnastique et d'escrime de Liège.

Le grand nombre de sociétés Belges et étrangères qui ont déjà adhéré à l'invitation de la société organisatrice, fait espérer un vif succès.

De magnifiques prix, dont un du Roi, seront décernés aux vainqueurs.

La réception se fera à la gare des Guillemins où se formera le cortège vers 10 1/2 heures, ensuite le cortège des diverses sociétés, avec musiques, traversera la ville pour se rendre à la réception officielle à l'Hôtel de Ville.

A deux heures départ de la cour du Palais, pour la grande fête-concours du jardin.

Puisque nous nous occupons du jardin, disons en même temps, que le comité des fêtes a l'intention, pendant les vacances, de donner le lundi de chaque semaine des entrées à prix très-réduits, ainsi que des concerts, pour lesquels des invitations seraient lancées aux sociétés musicales qui désireraient se faire entendre au jardin. Ce serait là, nous semble-t-il, le vrai moyen de rendre la vogue au jardin.

Bientôt, paraît-il, il y aura une grande fête de bienfaisance, où se fera entendre, entre autres, une des premières phalanges musicales de nos voisins les Hollandais. Cette fête devant être donnée au profit des enfants abandonnés, une belle œuvre qu'il convient de réaliser, nous faisons des vœux pour son succès.



L'ARGENTINE
EAU CAPILLAIRE PROGRESSIVE. Toutes les eaux contenant un dépôt blanchâtre sont fatales pour la santé. L'Argentine est la seule qui ramène les cheveux gris et blancs à leur couleur primitive. Elle enlève la chute des cheveux, enlève les pellicules et donne à la chevelure une nouvelle vie, sans jamais nuire. 5 francs le flacon. — Eau tétragonale, instantanée pour la barbe, 5 francs le flacon. — Dépôt : A. Liège, pharmacie de la Croix Rouge, de L. Burgers, 16, rue du Pont-d'Ile, Liège.

DEMANDEZ

L'AMER CRESSON

Le Cresson est universellement reconnu comme l'aliment le plus sain. C'est cette plante, ainsi que les écorces d'oranges mères, etc., qui forment la base essentielle de

L'Amer Cresson

les plus délicieux des apéritifs. Le seul que les plus éminents chimistes déclarent ne contenir aucun principe nuisible.

L'Amer Cresson

se prend pur, avec du genièvre ou de l'eau ordinaire

Il faut se garder de le mélanger à aucune autre liqueur pour ne pas altérer ses incomparables qualités.

En vente partout

AVIS AUX PERSONNES QUI PARTENT POUR LA CAMPAGNE : Ombrelles satin soie, toutes nuances, grande taille, fr. 5-90. — Très jolies ombrelles de jardin pour dames, depuis 4-75 à 5 fr. — Ecas satin noir soie, fr. 4-30, à la grande maison de parapluies, rue Léopold, 48.

— J. Le Rousseau, horloger-bijoutier, vient d'ouvrir une seconde maison d'horlogerie rue de Guelbre, 12, près de la rue Léopold, correspondant avec l'ancienne maison, 8, rue Sur-Meuse. Ce magasin contiendra spécialement un - et assortiment de pendules en tous genres, régulateurs, réveils et horloges de toute espèce aux prix les plus avantageux et de qualité supérieure. Bien remarquer l'adresse rue Sur-Meuse, 8, et rue de Guelbre, 12, Liège.

Liège — Imp. E. PIERRE et frère, r. de l'Etuve, 12.

POURQUOI ON VA AUX EAUX



GOMMEUX ET GOMMEUSES
pour poser.



les femmes "pochott" pour montrer des toilettes
épatantes!



ou bien pour livrer aux vagues des choses
qui ne le sont pas



faiblir de fortune!
on recommande le grand air!

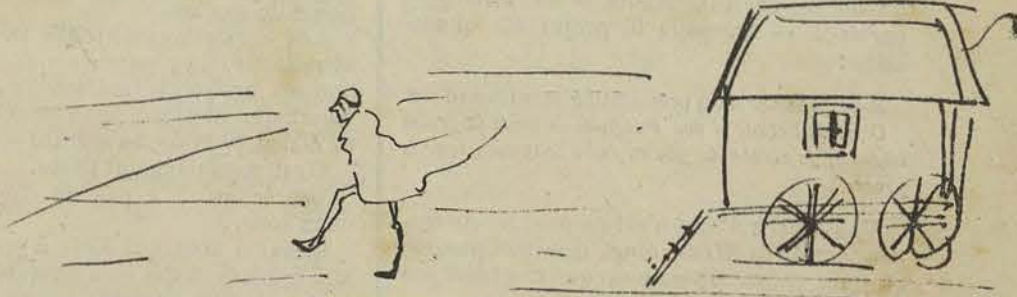
pour faire
patients des
circonvolutions



pour engraisser



pour maigrir



Celui qui y va pour se baigner!
(rare avis!)